très vive ovation de la République Française. Cette manifestation enthousiaste a pris fin par le chant de la Marseillaise et par des drolles, M. Dandurand, maire, Auhert, secrétaire-général, Auguste Pollet, sénateur, Joseph Savard gouverneur de Québec, Beaudry, ancien Bychelbach, chef d'Etat-major général.

Cyrille Wachmar, Désouville, président du Tribunal civil, Gere, intendant militaire, Pélerin, inspecteur général des Ponts et Chaussées, Labbé, directeur de l'Ecole professionnelle ; Debierre, ancien adjoint au Maire de Lille, Fernand Dubot, président des Anciens Elèves du Collège, Paul Lemercier, Florimond Dufour, Cliquennois-Pique, Mourmant, Bouchery, conseillers municipaux de Lille, Rhoir, ancien conseiller municipal de Lille, Fauvel, Fauville, Delettre, adjoint au maire d'Armentières, Vergnes, principal du Collège, Parent, directeur de l'usine de Fives, Delassus, juge de paix, etc., etc.

LES TOASTS

Toast de M. Ambanel

Au champagne, M. Ambanel, secrétaire-général ensuite l'honneur de Pérel, appelé ailleurs (à Dunkerque) par d'impérieux devoirs, constatait l'accueil grandiose fait au ministre de la guerre qui le reçoit, après M. Loubet, aspirer le second bon génie des grandes fêtes.

Nous sommes heureux et fiers, ajoute-t-il, d'avoir au milieu de nous le chef distingué de notre armée (applaudissements), le gardien vigilant de notre sécurité et remarquons avec sympathie ; c'est pour cela la plus agréable des devoirs de vous en remercier ici, en son nom, l'expression.

Les masses ouvrières qui se pressaient sur votre passage contribuent puissamment à la prospérité matérielle du pays et il est juste que nous, ouvriers d'autre part, en n'est pas au ministre de la guerre que j'ai à apprendre quelle inépuisable réserve d'énergie on y trouvera pour la défense de la patrie et du droit.

Cette laborieuse démocratie qui donne tout à la société dans laquelle elle vit, elle demande, en retour, sur la sollicitude du gouvernement de la République.

Il ne faut pas se dissimuler, en effet, que le but de l'union finirait par épuiser les forces vives de la nation en provoquant un dépérissement pénible de la race, si les lois de solidarité que nous réunissons avec confiance en régime républicain ne venaient améliorer la condition matérielle et morale du travailleur.

Avant que le progrès des idées ne nous amène la solution des graves questions qui occupent aujourd'hui toutes les sociétés, il est bon d'encourager l'initiative privée et vous l'initiatrice, de la conserver et à accroître les qualités de vigueur, d'entrain et d'énergie de notre race, et c'est pourquoi nous avons accueilli avec empressement l'idée d'organiser à Armentières la IXe fête fédérale des sociétés de gymnastique, d'armes et de tir de l'arrondissement de Lille.

Je vous propose de boire aux dévoués organisateurs de cette belle fête, et en l'honneur de M. le général André, ministre de la guerre qui lui a donné, par sa présence, un éclat inespéré.

Toast de M. Wachmar

M. Cyrile Wachmar présente au ministre l'hommage respectueux des gymnastes de l'Union. Il relève l'histoire de la fédération de la Fédération depuis 1878 ; rend publiquement hommage à la courtoisie du maire d'Armentières.

C'est la première fois depuis trente ans, dit-il, que nous avons l'honneur de voir un ministre réunir ceux prendre notre fête, aussi, soyons heureux de prononcer au général André le nom de gymnastes des gymnastes (Applaudissement ». « Vive André ! » Je remercie nos élus du département, M. Droz, le tuteur bienfaisant de la Fédérale de 1905 (Applaudissements, cris de « Vive Droz ! » M. Maxime Lecomte, l'animateur et veilleur sonneur et son jeune et sympathique Auguste Pollet qui marchera sur ses traces (Cris : Vive Maxime Lecomte ! Vive Pollet !) Lachaud, qu'on a trouvé à la tête de notre gymnastique.

Nous sommes de ceux qui affirmons qu'il faut unir dans une même pensée, dans un même sentiment fraternel l'amour de la patrie, sur le terrain de l'éducation physique bien comprise, tous les bons citoyens ; d'en faire non seulement des hommes forts, robustes, mais de leur apprendre à combiner mieux encore leurs devoirs envers eux-mêmes, envers la société, la patrie et l'humanité.

Nous sommes convaincus qu'il y a un sentiment dans nos villes, mais en fond même de nos campagnes, deux choses de nos communes qui, proportionnellement à leur nombre d'habitants et aux éléments qui les composent, un capital égaré de ressources vitales, de valeur, de dévouement inexploités, des trésors inconnus d'énergie humaine que nous voulons cultiver, labourer et faire sortir du sol national.

Nous sommes les semeurs de la pensée féconde de régénérations de la patrie et, si c'est dans cette idée, Monsieur le Ministre de la Guerre, que je vous prie d'accueillir dans ce toast, le profond respect, les sincères gratitudes que nous avons pour vous et pour l'armée dont vous êtes le chef bien-aimé.

« A la République ! » Vive André ! (Applaudissements prolongés).

Toast de M. Maxime Lecomte

M. Maxime Lecomte se lève, salué par d'unanimes et chaudes acclamations. D'une voix vibrante il dit :

J'ai l'honneur de présenter les excuses de mes collègues empêchés, et au nom des présents d'adresser tous mes remerciements à l'adresse de l'Armée, dévouée de l'honneur qu'elle nous a fait en nous invitant, et en grand plaisir qu'elle nous a procuré en nous permettant d'assister à cette fête, de visiter cette magnifique Ecole professionnelle où nous nous trouvons, de saluer ces belles gymnastes et leurs chefs. Je citerai notre ami Wachmar, dont nous venons d'applaudir le vehément improvisation, et notre collègue M. Lachaud, député de Bruxelles, Gallardin, qui donne si longtemps a tant fait pour la cause de la gymnastique ; ou, nous avons de bonnes de faire cette alerte, de faire de vigoureuse jeunesse qui est la parure de ce pays et qui en est l'avenir.

Nous avons été heureux d'reclamer le gouvernement de la République, *Monsieur le général André*, ministre de la guerre, qui honore de sa présence cette fête. (Bravo, applaudissements ; cris : Vive Combes ! Vive André !) ... le général André si justement populaire, Vive André ! (Bravo).

Nous avons maintenant l'occasion souvent de l'entendre à la tribune du Sénat et de l'applaudir. Il est le plus fidèle serviteur de l'organisation démocratique de notre armée sur les bases de la réduction du service militaire, de son égalité de ses charges, de la suppression de toutes les dispenses (Applaudissement). Il personnifie encore les idées qui nous font chérir de plus en plus notre patrie et les sentiment national et de patriotisme, non pas de ce patriotisme fier et étroit aux prétentions injustifiables à un monopole de civilisation (rires approbatifs), mais de ce patriotisme vrai, large et pratique, patriotisme commun de tous les bons républicains.

Il nous fait aimer l'armée nationale, cette armée nationale, dont il a pu dire que les intérêts et l'honneur se confondent avec les intérêts et l'honneur de la France. Rien de la grande de l'armée ne se sépare de la nation, et de la France et de la démocratie ouvrière. Oui, elle est la force au service de droit, toujours prête pour le droit, elle est la défenseur de la Constitution et de l'ordre, elle est la défenseur de la Constitution et de l'ordre, elle est la défenseur de la France ; elle est la défenseur de la Démocratie (Applaudissements prolongés).

Je propose de lever mon verre à la ville d'Armentières, à sa municipalité, à Monsieur le Maire d'Armentières.

Ce discours de M. Maxime Lecomte a considérablement chaud l'enthousiasme.

Une dépêche sympathique

On remit au général André une dépêche expédiée de Paris par le Cercle Professionnel de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France et ainsi conçue :

Réduites au ministère de la guerre, combien l'Union est reconnaissante du dévouement du général qu'il a fait pour elle et souvent pendant André, sentiments respectueux et dévoués ses gymnastes français.

Toast de M. Lachaud

M. Lachaud, député de la Corrèze, reconnaît que ses électeurs méridionaux sont moins chauds que les gens du Nord qui vient de voir accueillir le Président du ministère de la guerre avec un enthousiasme dont le Midi serait jaloux. Il rappelle que c'est grâce au général André que les gymnastes peuvent maintenant passer chaque année quatre mois de service et il ajoute :

Je fais des vœux pour la longue continuation du ministère dont vous faites partie, car c'est notre ami pour obtenir un jour la solution des problèmes que la démocratie attend. (Applaudissements.)

Discours du général André

Le général André se lève et avec lui tous les convives. Du l'ensemble où nous nous trouvons, derrière le ministre, la salle apparaît dans toute son longueur et en quadruple rang les assistants maintiennent par un concerne de bravos et d'applaudissements leurs sympathies pour le général qui va parler.

Après avoir remercié la municipalité et la délégation qui viennent de prier d'assister à cette fête de gymnastique, le ministre dit :

Je tiens d'autant plus à vous remercier que vous n'ignorez pas les sentiments sourcrainiens qui ont été faites. (Acclamations et prolongées).... lorsque vivant toujours du même parti, tout qui prend la marque de patriotisme, qui, il n'est (Acclamation) et si hablement que beaucoup de nos compatriotes s'y sont laissés prendre.

Mais les plus ignorants des plus naïfs finissent par se dissiper. (Cris : Oui ! Oui ! Vive Combes !) Petais bien certain en venant ici au milieu de cette population laborieuse, d'être favorablement accueilli, mais l'enthousiasme qu'elle a montré m'a profondément touché.

Vous avez voulu montrer que l'idéal réel du citoyen français était celui de la vraie République et vos acclamations sont adressées aux principes et non à un homme qui n'est rien dans la démocratie.

Les cris qui de tous les partis ont surgi des politiques républicaines ont pu nous inquiéter, le bric de contingent dans l'armée les réformes démocratiques qui nous demeurent des chefs complétement acquis aux idées républicaines.

Le Président,
BECKER.

Le départ

Six heures et demie sonnent. C'est l'heure du départ. Le général André remonte en landau pour se diriger vers la gare, toujours salué par les mêmes ovations.

En attendant l'arrivée du train, M. le général André s'entretient familièrement avec M. Dandurand et M. Wachmar à qui il exprime toute son admiration pour le concours de gymnastes qu'il vient de présider.

Puis, tandis que monté dans son wagon-salon le ministre de la guerre attend le signal du départ, la foule, sur les quais, entonne d'une voix puissante et *sympathique* le chant « Vive André ! » poussée avec frénésie retentissent encore quelque dernière fois, de la portière de son wagon, le ministre de la guerre salue les *représentants de la ville qui lui ont fait un si* chaleureux accueil.

A Lille

En arrivant à Lille, le général André a trouvé sur les quais, pendant qu'il changeait de train, une foule compacte de voyageurs qui l'ont salué très respectueusement. Il y a eu même quelques cris de : Vive André ! mais pas un cri hostile.

Au moment où le ministre de la guerre longeait le train de Paris pour gagner son wagon placé en tête, un timide cri de : Vive l'armée ! a pour intention rodée de lui faire désagréable. C'était M. Galli, retour de son four d'Hesdain.

A sept heures 25, le général André et ses officiers d'ordonnance partaient pour Paris.

Paul LEBRUN.

Les Fêtes de Roubaix

PREMIÈRE JOURNÉE

La Cavalcade

Hier, dimanche 31 mai 1903, a eu lieu la première journée des fêtes organisées à l'occasion de la pose de la première pierre du nouvel Hôpital.

En quelques semaines, un concours immense de bonnes volontés a su faire des merveilles, et cavalcade d'hier a tout simplement été splendide, féerique.

M. Gustave Wattine, président du comité organisateur, a pu se féliciter de son initiative en voyant que son dévouement a abouti à une démonstration aussi merveilleusement idéale.

C'est pour lui une récompense à laquelle nous applaudissons d'autant plus vaincueurs qu'elle rejaillit aussi sur tous ceux qui furent, en la circonstance, ses dévoués collaborateurs.

Roubaix qui en quelques semaines avait su ramasser un million et demi pour le nouvel hôpital, a également su, en quelques semaines, organiser des merveilles. Il a fait bien, il a fait grand, donnant aux étrangers plus qu'il n'avait promis.

La cavalcade du 31 mai 1903 a fait oublier la fumisterie du combat de Lens et les heurtes et les festivités de Roubaix, grâce à M. G. Wattine et à son comité sont réhabilités.

Avant la cavalcade

Dès le matin, grâce à temps solennelle, Roubaix présente un coup d'œil féerique ; à toutes les fenêtres des drapeaux tricolores flottent au vent, aux nombreux mâts plantés dans les rues les bannières déploient leurs trois couleurs, tandis que d'heure en heure la circulation devient de plus en plus active.

Les trains, les tramways, les véhicules de tous genres amènent à tous instants des étrangers.

Ce n'est pas un peut-être, mais de Belgique principalement.

Ces flots de visiteurs, véritable marée montante, augmentent d'instant en instant et nous le chassons rayons d'un soleil bienveillant, on s'éponge ferme.

Vers onze heures, il y a comme un remous qui se produit dans cette mer humaine ; des courants se dessinent, les spectateurs se portent vers les garages que vont quitter les différents chars pour se rendre au boulevard Beaurepaire lieu de groupement.

Vers midi, tandis que la plus grande activité règne au boulevard Beaurepaire où, grâce à une organisation admirable, les chars et les groupes se mettent sans hésitation, une espèce d'ennui se produit en ville. C'est l'heure du dîner.

Les deux compagnies du 43e d'Infanterie sont arrivées en gare de Roubaix à 8 h. 30.

Au milieu d'une foule qui ne cesse de les acclamer, les pioupious sortent par la rue de l'Ouest pour se rendre au Collège où se trouve déjà la cavalerie du 19e Chasseurs à cheval, arrivé par la route, à 7 h. 1/2.

A 10 heures, tandis que les officiers Malenfant et Lemoine, commandant, en rejoignent les cantinières des cantines scolaires, est servi aux soldats.

Mais déjà, la gendarmerie, sous les ordres de M. le capitaine Bouchet, assisté du commissaire de M. Marion, commissaire central, qui a organisé tout le service d'ordre et qui le dirige, deux compagnies du 43ème de ligne, deux escadrons de chasseurs à cheval, sont sur les lieux et permettent la formation du cortège, tandis que la foule des curieux s'amasse compacte pour assister à le départ sensationnel.

Ici, ouvrons une parenthèse et félicitons MM. Masson, Lebas, Lecomte, Grimaldi, Laché, Spiré, Prothomme, Dequenne, commissaires de police, Vanrenterghem, inspecteur général à Brages ; Mons Wiers, vice-président de l'Union des Sociétés de gymnastique de l'arrondissement de Lille.

Chevalier du mérite agricole : MM. Labbé, directeur de l'Ecole nationale professionnelle d'Armentières ; Emile Mercier, secrétaire de la Société d'Agriculture d'Armentières.

Les vainqueurs gymnastes

Le concours de gymnastique commencé la veille, se continue à la grande admiration du public.

Avant de quitter le champ de manœuvres les Ministes donnent les prix des vainqueurs de la veille.

En vedet la liste par ordre alphabétique de villes.

Concours simultanés

Division supérieure : Prix couronné : Les Jeunes de Blanc-Seau, l'Union Gymnastique.

Division civiliste : Prix couronné ; La Société d'Arras.

Division supérieure : Prix couronné : Vaillant-Gymnastique-Ier prix : les Compagnons d'Houplines.

Concours alternatifs

Division supérieure : Prix couronné : l'Etoile de Calais.

1re division : Prix couronné : l'Italienne-Lille.

2e division : Prix couronné : Cercles de gymnastique d'Etaing S-Pierre, l'Espérance d'Illanes D-de-Ch., la Jeunesse Roubaix, la Revoil de Quesnoy-sur-Deûle, la Jeunesse de Roncq, l'Ascensiade de Tourcoing, la Jeunesse de Seclin.

1er prix. — L'Avenir de Canteleu. La Saint-Maurice Fives-Lille ; Progrès par le travail de Messines (Belgique) ; La Libre Wervicquoise de Wervicq.

Les prix couronnés ont été attribués aux Sociétés qui ont obtenu 70 0/0 des points.

Adresse de félicitations

Le Ministre reçoit une dépêche de la Société de Saint-Martin-de-Lomme réunie en assemblée mensuelle, sous la présidence d'honneur de M. Joitvet :

La Société de Secours mutuels des Anciens et Jeunes Militaires dite de Saint-Martin-de-Lomme réunie en assemblée mensuelle, dans une séance *et sur la proposition de M. Joitvet, membre honoraire adresse au général André, ministre ripublicain* ses félicitations fraternelles et prolongées.... lorsque vivant toujours du même parti, tout qui prend la marque de patriotisme, qui, il n'est (Acclamation) et si hablement que beaucoup de nos compatriotes s'y sont laissés prendre.

Mais les plus ignorants des plus naïfs finissent par se dissiper. (Cris : Oui ! Oui ! Vive Combes !) Petais bien certain en venant ici au milieu de cette population laborieuse, d'être favorablement accueilli, mais l'enthousiasme qu'elle a montré m'a profondément touché.

Vous avez voulu montrer que l'idéal réel du citoyen français était celui de la vraie République et vos acclamations sont adressées aux principes et non à un homme qui n'est rien dans la démocratie.

Les cris qui de tous les partis ont surgi des politiques républicaines ont pu nous inquiéter, le bric de contingent dans l'armée les réformes démocratiques qui nous demeurent des chefs complétement acquis aux idées républicaines.

Le Président,
BECKER.

Le départ

Six heures et demie sonnent. C'est l'heure du départ. Le général André remonte en landau pour se diriger vers la gare, toujours salué par les mêmes ovations.

En attendant l'arrivée du train, M. le général André s'entretient familièrement avec M. Dandurand et M. Wachmar à qui il exprime toute son admiration pour le concours de gymnastes qu'il vient de présider.

Puis, tandis que monté dans son wagon-salon le ministre de la guerre attend le signal du départ, la foule, sur les quais, entonne d'une voix puissante et *sympathique* le chant « Vive André ! » poussée avec frénésie retentissent encore quelque dernière fois, de la portière de son wagon, le ministre de la guerre salue les *représentants de la ville qui lui ont fait un si* chaleureux accueil.

A Lille

En arrivant à Lille, le général André a trouvé sur les quais, pendant qu'il changeait de train, une foule compacte de voyageurs qui l'ont salué très respectueusement. Il y a eu même quelques cris de : Vive André ! mais pas un cri hostile.

Au moment où le ministre de la guerre longeait le train de Paris pour gagner son wagon placé en tête, un timide cri de : Vive l'armée ! a pour intention rodée de lui faire désagréable. C'était M. Galli, retour de son four d'Hesdain.

A sept heures 25, le général André et ses officiers d'ordonnance partaient pour Paris.

Paul LEBRUN.

Les Fêtes de Roubaix

PREMIÈRE JOURNÉE

La Cavalcade

Hier, dimanche 31 mai 1903, a eu lieu la première journée des fêtes organisées à l'occasion de la pose de la première pierre du nouvel Hôpital.

En quelques semaines, un concours immense de bonnes volontés a su faire des merveilles, et cavalcade d'hier a tout simplement été splendide, féerique.

M. Gustave Wattine, président du comité organisateur, a pu se féliciter de son initiative en voyant que son dévouement a abouti à une démonstration aussi merveilleusement idéale.

C'est pour lui une récompense à laquelle nous applaudissons d'autant plus vainqueurs qu'elle rejaillit aussi sur tous ceux qui furent, en la circonstance, ses dévoués collaborateurs.

Roubaix qui en quelques semaines avait su ramasser un million et demi pour le nouvel hôpital, a également su, en quelques semaines, organiser des merveilles. Il a fait bien, il a fait grand, donnant aux étrangers plus qu'il n'avait promis.

La cavalcade du 31 mai 1903 a fait oublier la fumisterie du combat de Lens et les heurtes et les festivités de Roubaix, grâce à M. G. Wattine et à son comité sont réhabilités.

Avant la cavalcade

Dès le matin, grâce à temps solennelle, Roubaix présente un coup d'œil féerique ; à toutes les fenêtres des drapeaux tricolores flottent au vent, aux nombreux mâts plantés dans les rues les bannières déploient leurs trois couleurs, tandis que d'heure en heure la circulation devient de plus en plus active.

Les trains, les tramways, les véhicules de tous genres amènent à tous instants des étrangers.

Ce n'est pas un peut-être, mais de Belgique principalement.

Ces flots de visiteurs, véritable marée montante, augmentent d'instant en instant et nous le chassons rayons d'un soleil bienveillant, on s'éponge ferme.

Vers onze heures, il y a comme un remous qui se produit dans cette mer humaine ; des courants se dessinent, les spectateurs se portent vers les garages que vont quitter les différents chars pour se rendre au boulevard Beaurepaire lieu de groupement.

Vers midi, tandis que la plus grande activité règne au boulevard Beaurepaire où, grâce à une organisation admirable, les chars et les groupes se mettent sans hésitation, une espèce d'ennui se produit en ville. C'est l'heure du dîner.

Les deux compagnies du 43e d'Infanterie sont arrivées en gare de Roubaix à 8 h. 30.

Au milieu d'une foule qui ne cesse de les acclamer, les pioupious sortent par la rue de l'Ouest pour se rendre au Collège où se trouve déjà la cavalerie du 19e Chasseurs à cheval, arrivé par la route, à 7 h. 1/2.

A 10 heures, tandis que les officiers Malenfant et Lemoine, commandant, en rejoignent les cantinières des cantines scolaires, est servi aux soldats.

Mais déjà, la gendarmerie, sous les ordres de M. le capitaine Bouchet, assisté du commissaire de M. Marion, commissaire central, qui a organisé tout le service d'ordre et qui le dirige, deux compagnies du 43ème de ligne, deux escadrons de chasseurs à cheval, sont sur les lieux et permettent la formation du cortège, tandis que la foule des curieux s'amasse compacte pour assister à le départ sensationnel.

Ici, ouvrons une parenthèse et félicitons MM. Masson, Lebas, Lecomte, Grimaldi, Laché, Spiré, Prothomme, Dequenne, commissaires de police, Vanrenterghem, inspecteur général à Brages ; Mons Wiers, vice-président de l'Union des Sociétés de gymnastique de l'arrondissement de Lille.

Chevalier du mérite agricole : MM. Labbé, directeur de l'Ecole nationale professionnelle d'Armentières ; Emile Mercier, secrétaire de la Société d'Agriculture d'Armentières.

Une dépêche sympathique

On remit au général André une dépêche expédiée de Paris par le Cercle Professionnel de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France et ainsi conçue :

Réduites au ministère de la guerre, combien l'Union est reconnaissante du dévouement du général qu'il a fait pour elle et souvent pendant André, sentiments respectueux et dévoués ses gymnastes français.

Toast de M. Lachaud

M. Lachaud, député de la Corrèze, reconnaît que ses électeurs méridionaux sont moins chauds que les gens du Nord qui vient de voir accueillir le Président du ministère de la guerre avec un enthousiasme dont le Midi serait jaloux. Il rappelle que c'est grâce au général André que les gymnastes peuvent maintenant passer chaque année quatre mois de service et il ajoute :

Je fais des vœux pour la longue continuation du ministère dont vous faites partie, car c'est notre ami pour obtenir un jour la solution des problèmes que la démocratie attend. (Applaudissements.)

Discours du général André

Le général André se lève et avec lui tous les convives. Du l'ensemble où nous nous trouvons, derrière le ministre, la salle apparaît dans toute son longueur et en quadruple rang les assistants maintiennent par un concerne de bravos et d'applaudissements leurs sympathies pour le général qui va parler.

Après avoir remercié la municipalité et la délégation qui viennent de prier d'assister à cette fête de gymnastique, le ministre dit :

Je tiens d'autant plus à vous remercier que vous n'ignorez pas les sentiments sourcrainiens qui ont été faites. (Acclamation) et prolongées).... lorsque vivant toujours du même parti, tout qui prend la marque de patriotisme, qui, il n'est (Acclamation) et si hablement que beaucoup de nos compatriotes s'y sont laissés prendre.

Mais les plus ignorants des plus naïfs finissent par se dissiper. (Cris : Oui ! Oui ! Vive Combes !) Petais bien certain en venant ici au milieu de cette population laborieuse, d'être favorablement accueilli, mais l'enthousiasme qu'elle a montré m'a profondément touché.

Vous avez voulu montrer que l'idéal réel du citoyen français était celui de la vraie République et vos acclamations sont adressées aux principes et non à un homme qui n'est rien dans la démocratie.

Les cris qui de tous les partis ont surgi des politiques républicaines ont pu nous inquiéter, le bric de contingent dans l'armée les réformes démocratiques qui nous demeurent des chefs complétement acquis aux idées républicaines.

M. le Maire a prononcé des paroles très hautes en s'adressant au chef d'Etat-major.

Il a spécialement attirer sur l'intérêt, l'affection même du gouvernement pour les classes laborieuses.

Je me puis avoir un point que des idées généraux, mais je sais que la grande Révolution s'était imposé trois devoirs.

Elle voulait assurer premièrement l'émancipation politique du peuple ; deuxièmement son émancipation intellectuelle ; troisièmement son émancipation matérielle.

L'émancipation politique fut conquête en 1848. L'émancipation intellectuelle qui tient le plus au cœur des républicains nous ne la realisérons que lorsque l'émancipation intellectuelle sera accomplie.

C'est cet affranchissement que le cabinet actuel poursuivi (Acclamations, cris : Vive Combes !) Et au moment où les colonnes les plus odieuses surgissent de l'horizon réactionnaire....

Pendant plusieurs minutes le discours du Ministre fut coupé par des bravos et par des brépignements des cris formidables de Vive Combes ! Vive Pelletan ! A bas la calotte !

Enfin le Ministre peut poursuivre.

De toutes ces attaques celles qui touchent le plus sont celles qui prétendent que nous égarons le peuple sur la politique anticlericale pour reculer les réformes sociales et humanitaires.

Non ce n'est pas détourner le peuple de ses revendications sociales que de guerroyer contre le Sénat sur des bancs inébranlables à l'abri des assauts surpris et comme de ses adversaires (Applaudissements).

J'étais sûr de me trouver en communauté d'idées avec vous dans cette ville de travailleurs républicains et je suis heureux de venir répondre à l'appel d'une municipalité qui, au-dessus de tout, défend la République.

Les convives se lèvent comme mûs par un ressort agitent les serviettes et entonnent en chœur un vivat en l'honneur du général André.

La séance est levée à trois heures.

Les ra ïcaux Lillois

A l'issue du banquet, le Ministre de la Guerre a reçu les radicaux du Conseil municipal de Lille et une délégation de la fédération républicaine du Nord, composée de MM. Debierre, Cliquennois-Pique, Mourmant, Bouchery, Fouillon, Cyrper, Vergnes, Chiquet, Bourre et Hayem, qui lui ont été présentés par M. Ambanel, Secrétaire Général de la Préfecture du Nord.

« Nous sommes heureux, lui a dit M. Debierre, au nom de nos collègues et au nôtre, de vous présenter nos respectueuses salutations, et nous aurions cru manquer à nos devoirs si nous qui représentons la démocratie laborieuse, nous ne voulions vous saluer à votre passage à Armentières.

Nous suivons avec une attention soutenue les efforts que vous faites pour la défense de la France, l'armée de la Nation et de la République.

Nous vous prions de reporter au chef du Cabinet, dont vous êtes le Ministre de la guerre, M. Combes, nos félicitations et nos encouragements pour la lutte qu'il a courageusement entreprise pour la défense de la République et de la Loi ».

Le général André a remercié nos amis de leur sympathie et leur a serré la main, en leur assurant que le Ministère de la Guerre ne leur manquera pas de gages qui l'a eu vis à-vis de la démocratie républicaine.

La Fête de gymnastique

Le général André et les invités se rendent alors place de la République, où les tribunes sont déjà bondées de spectateurs.

Il remet la croix de la Légion d'Honneur au capitaine Verret, de la 1re région de gendarmerie ; la médaille militaire au gendarme Vanhove, de Wattrelos, qui a 25 ans de service et trois citations.

Puis a lieu le défilé des sociétés de gymnastique, superbes d'allures.

Il nous faut signaler l'acte de discipline de l'*Aurenne* de Roubaix qui, malgré les fêtes brillantes qui avaient lieu en cette ville, a trouvé un respectable noyau de gymnastes pour entourer son drapeau à Armentières. Très applaudies : Malakoff, Thimonnit et Tourcoing — celle-ci très nombreuse.

Le défilé terminé, M. Wachmar adresse encore quelques patriotiques paroles au ministre qui répond en quelques mots pleins de bonté et charmants. Il félicite les gymnastes de leur tenue soutf un — le pauvre — qui occupait la place de le rang de la Société et qui avait sa cigarette à la bouche en défilant. Le ministre de la guerre voudrait pour qu'on puisse faire un service militaire restreint, que les gymnastes fussent prêts en cas d'opposition obstrue.

Les Décorations

Après la cérémonie toujours solennelle et touchante de la remise du drapeau le ministre décore les récompenses suivantes (nous avons donné plus haut les décorations du Légion d'honneur et militaire.

Officier de l'Instruction publique : MM. Fernand Dubot, industriel à Armentières ; Joseph Tapart, professeur à l'Ecole Nationale professionnelle d'Armentières.

Officiers d'Académie : MM. Louis Deleulaux, de la Société de gymnastique de Tourcoing ; Georges Lagache, rédacteur de l'Avenir ; Paul Meurisse, président de l'Union des Sociétés de gymnastique de l'arrondissement de Lille ; François Stoël, directeur de l'Ecole de Roubaix ; Vanrenterghem, inspecteur civil à Brages ; Mons Wiers, vice-président de l'Union des Sociétés de gymnastique de l'arrondissement de Lille.

Chevalier du mérite agricole : MM. Labbé, directeur de l'Ecole nationale professionnelle d'Armentières ; Emile Mercier, secrétaire de la Société d'Agriculture d'Armentières.

Ou remarquait que présence le ministre de la guerre et les autres immortelles.

Par bonheur, le vent soufflait favorablement et un important groupe de nuages voilaient le soleil. Mais *dès* que le ministre de même *que les chefs* et les dames, les bêtes à cornes, les soldats, les cinquante environ.

A quatre heures du matin le pavé était déjà tiédi.

Les deux bellments à usage de grange qui s'étendaient sur une longueur de 30 mètres environ, et qui étaient recouverts de chaume, sont complètement détruits. Toutes les récoltes sont détruites.

Une grande quantité d'instruments aratoires, de machines à battre et autres sont brûlées hors d'usage.

Les dégâts s'élèvent à 45000 fr. environ, 38.000 fr., 19.000 fr. pour les bâtiments et 19.000 fr. pour les récoltes, instruments aratoires, machines.

Aucun accident de personne ne s'est produit.

Le Parquet de Valenciennes s'est transporté sur les lieux et a ouvert une enquête.

Dernière Heure

M. Casimir Périer à Bordeaux

Bordeaux, 1er juin. — M. Casimir Périer est arrivé ce soir à Bordeaux pour présider le Congrès de l'Assistance publique qui s'ouvre demain. Il a été reçu à la gare par M. Lataud, préfet de la Gironde, et le docteur Lande, maire de Bordeaux.

AU FIGUIG

UN GUET-APENS contre M. Jonnart

L'escorte attaquée

Oran, 1er juin. — Une émotion considérable s'est répandue aujourd'hui dans la province d'Oran à la nouvelle d'un guet-apens dont a failli être victime M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, de la part des ksouriens du Figuig.

Voici les événements tels qu'il résulte des dépêches reçues de Beni-Ounif où le gouverneur général s'était rendu aujourd'hui, accompagné du général O'Connor. de MM. Gerasle, sénateur, Aynard et d'un certain nombre de fonctionnaires et de membres de la presse algérienne.

M. Jonnart était monté à cheval à Béni-Ounif pour se rendre au poste de Diéna où il devait se rencontrer avec le Pacha de Figuig.

Le cortège, encadré de spahis et renforcé de légionnaires, s'acheminait vers le col de Zenaga. Quand il fut à proximité de ce col il rencontra le pacha.

M. Jonnart s'entretint avec celui-ci au sujet des mesures à prendre pour la frontière marocaine contre le brigandage.

Grâce au contingent de soldats chérifiens, le Pacha ne disimula pas les craintes qu'il avait, malgré la présence de ses soldats.

Le Pacha insista pour que le cortège poursuivît sa route jusqu'aux portes de la ville.

M. Jonnart et son escorte arrivèrent ainsi jusque sur une hauteur dominant la ville à une distance de 500 mètres.

L'agitation paraissait extrême. dans le Ksour, l'on voyait des armes briller. M. Jonnart prenant congé du Pacha décida de revenir on arrière. Sur l'avis du général O'Connor le cortège ne reprit pas, toutefois, au retour, le même trajet qu'à l'aller.

Le cortège n'avait pas fait 500 mètres que des coups de feu étaient tirés des embuscades qu'avaient organisées les marocains.

Le cortège continua sa route et les tirailleurs se déployèrent. Le combat devint fou, bientôt la lutte devint un corps à corps.

Un légionnaire abattit un marocain d'un coup de baïonnette et après avoir essuyé un coup de feu, il tira et vomporta de son fusil qui apparta ensuite à M. Jonnart.

Dès la première attaque de la colonne, le général O'Connor envoya à Djenin-el-Dar quelques estafettes pour réclamer des renforts.

Une compagnie de tirailleurs se tint en embuscade dans le ravin. Quelques trois compagnies des 4er et 2e régiments étrangers allaient occuper le col de Zenaga.

On n'occupa des blessés, qui étaient au nombre de douze, dont cinq grièvement atteints.

Après que le cortège du gouverneur général eut gagné Béni-Ounif, il ne tarda à éclater un coup de feu dans le Figuig.

Celui-ci exprima à M. Jonnart ses regrets pour le guet-apens de Ksouriens et lui dit qu'il cela démontrait son impuissance à leur égard.

Il résulte des renseignements recueillis depuis, que le tir ne fut effectué par les ksouriens du Zenaga du cortège du gouverneur général aurait été anéanti.

ROUBAIX

Le Festival de la Guinguette

Ce festival de quartier qui avait lieu hier dimanche à cette, dans la cascade, s'avérait par un merveilleux soleil.

De une heure à deux heures et demie, les sociétés qui arrivent sont reçues dans les parterres par les commissaires de la fête et conduites au local de la Société chorale «La Sans Cressiste, 236, rue de France, où les vins d'honneur sont offerts.

A ce moment, l'animation est grande dans les trois quartiers, principalement dans les rues Vallon et Jacquard, et bien le formation du cortège qui, à trois heures et demie, ne passé en revue par la commission des fêtes.

Vers quatre heures, le cortège se met en marche dans l'ordre suivant :

Les Trompettes latines, Tourcoing ; le Cercle Alexandre Dumas, chorale, Roubaix ; Le Club Moderne Chorale, Tourcoing ; la Fanfare du Point Central, Roubaix.

Les Mélomanes Roubaisiens ; La Fanfare Ste-Cécile, Forest ; La Lyre ouvrière ; Les Trompettes Les Mélomanes de Roubaix ; Les Accordéonistes Tourquenois ; La Chorale du Jean-Ghislain ; La Chorale de Fontenoy ; La Fanfare « Les Amis-Réunis », de Tourcoing ; La Chorale du Vieu-Dûr ; La Symphonie Saint-Cécile ; Les Insécarbès ; Les Trompettes Roubaisiens ; Les Rigolos du Jean Ghislain ; La Fanfare Ste-Cécile ; Les Trompettes Forestiers ; La Lyre de Fontenoy ; Les trompettes d'Amiens ; La société chorale mixte « L'Avant-Garde »

Le Bataillon des trompettes de Wattrelos ; Les Jeunes Lyriques ; la Chorale de Fréquin de Tourcoing, et passe dans les rues des Anges, Stephenson, Archimède, Alma, Toulouse, de Mouscron, boulevard d'Italie, Barbe, de Mouscron, Wainebrebon, de Tourcoing, quai de Dunkerque, Jean-Bart, de la Guinguette, de Tour-

Fête d'été de la Presse du Nord

Un train de plaisir pour Dunkerque

EN TOMBOLA

L'Association professionnelle des journalistes du Nord, qui a présidé l'an dernier à la réalisation de son projet des fêtes sensationnelles et originales par des festivités qui marquèrent brillamment les dernières journées de Dunkerque de Lille et par une soirée de gala et une tombola à Roubaix qui se sont inscrites dans les fastes de cette ville, vient d'organiser une belle fête d'été qui aura pour cadre la ville de Dunkerque.

Avec son parc de la Marine, son hôtel de ville, son port, son casino, son Kursaal, ses excursions en mer, sur remorqueur, les mille attractions qui naissent si facilement et comme par enchantement dans cette ville des fêtes et du plaisir, l'Association journalistique du Nord-Dunkerque aurait été désignée pour la première excursion en masse à organiser par la presse du Nord, pour la ville qui avait eu à côté, à Malo, toutes les séductions de la mer, le bain, la plage de sable fin et la triple section des digues bordées d'élégantes villas, de Malo, Malo les Bains et Malo-Plage.

Dans un tel cadre, et en utilisant à la fois la ville, le port et la plage, quelle fête splendide ne peut-on pas créer ?

On est à l'œuvre. La municipalité de Dunkerque a promis son concours, et un comité de journalistes s'occupe de grouper les attractions qui, pendant la journée du dimanche 2 août, signaleront la grande fête de la presse du Nord à Dunkerque.

Mais il ne suffit pas de faire dans cette ville quelque chose de grand, de beau, il faut encore mettre au public de s'y rendre sans trop lourde dépense, et en réduisant au minimum les frais de transport, alla que les plus petites bourses ne soient pas tenues à l'écart.

Le problème n'était pas facile à résoudre : il est bien résolu.

On ira à Dunkerque *pour deux sous ; un sou pour l'aller, un sou pour le retour* ; pour deux sous on fera plus de 160 kilomètres en chemin de fer, en train spécial, et non seulement en troisième, mais aussi en seconde et en première classe.

Qu'ils le? Il y a même des voyageurs auxquels on donnera de l'argent, sinon en espèces sonnantes, au moins sous la forme d'une bonne obligation de cent franc